

LA PLACE DE LA RELIGION DANS LES MANUELS D'HISTOIRE.

Un symposium consacré à « *La religion dans l'histoire* » s'est tenu à Louvain du 18 au 23 septembre 1972. Organisé à l'initiative du Saint-Siège, sous les auspices du Conseil de la Coopération Culturelle de l'Europe, il a réuni les délégués des 21 pays membres du C.C.C., des observateurs et des rapporteurs.

Le sujet était étendu et complexe. Le rapport général présenté par le Professeur Genicot et approuvé par les participants après discussion, renonça à définir le terme religion, estimant que « *ce travail devait être mené par des érudits : historiens, théologiens, philosophes, sociologues, etc.* ». On se limita dès lors à une description du phénomène religieux et à une énumération de ses composantes : « *une relation entre l'homme et une réalité qui le dépasse, explicitée en une croyance, en une morale et en des rites ; une communauté qui groupe les tenants de ces convictions et de ce comportement et qui donne une organisation plus ou moins poussée ; une action de ces individus et de cette communauté dans les différents secteurs de la vie sociale.* » Cette vue pragmatique conduisit les responsables à centrer les débats sur deux axes majeurs :

- une approche de l'influence de la religion dans l'histoire, « *en s'enquérant, à partir de recherches anthropologiques, sociologiques et historiques, de l'HOMO RELIGIOSUS* » (Professeur Genicot). Une série de communication portèrent sur ce thème ⁽¹⁾ ;
- une analyse de la présentation de cette influence dans les manuels d'histoire utilisés dans les réseaux secondaires de l'enseignement des pays membres du Conseil de l'Europe.

Dans cet article, on s'en tiendra à l'examen du rapport portant sur ce second thème : *la religion dans les manuels d'histoire* ⁽²⁾.

(1) On trouvera le résumé de deux d'entre elles dans *Humanités chrétiennes*, janvier-février 1973. MARROU, H. I., *La religion dans l'histoire de l'Antiquité*, p. 220-223 et PARRINDER, G., *La religion dans l'histoire de l'humanité*, p. 224-243.

(2) Les éléments de ce rapport furent rassemblés dans un important volume stencillé : *La religion dans les manuels d'histoire. Recherches sur la façon dont la religion est traitée dans les manuels scolaires d'histoire utilisés par les établissements secondaires des Etats membres du C.C.C.*, Louvain, 1972, 353 pp.

LES AUTEURS ET LEUR SUBJECTIVITE.

C'est le professeur A'bert D'HAENENS de l'Université de Louvain qui fut chargé de l'entreprise. Pour la mener à bien dans les délais, fort courts, il s'entoura d'une équipe de chercheurs dont la majeure partie appartient au groupe CLIO 70 (*). Ce groupe, fondé en 1970 par le responsable du rapport et composé de chercheurs de l'Université et de professeurs de l'enseignement secondaire, se préoccupe de recherche et de communication historiques. Pour ce faire, il s'efforce d'élargir le public et d'être particulièrement attentif au renouvellement des techniques de la diffusion du savoir, convaincu de la nécessité de donner à l'homme d'aujourd'hui accès à la « *mémoire collective* » pour qu'il puisse, plus librement, créer son futur. Le thème de recherche proposé cadrerait particulièrement avec les objectifs poursuivis par le groupe. En effet, le manuel scolaire et particulièrement le manuel d'histoire, apparaît comme « *facteur déterminant d'information et de formation, dans un contexte institutionnel et culturel où l'enseignement est obligatoire, aussi bien en tant que véhicule de connaissances qu'en tant qu'archétype de comportements* ». Le manuel d'histoire, reflet et modèle d'une société, réserve-t-il un sort particulier au facteur religieux ? C'est ce que nous avons voulu observer.

L'OBJET DE LA RECHERCHE.

L'objet de cette étude consistait donc à rechercher l'importance et la place assignées au phénomène religieux dans une série de collections de manuels.

Dans cette optique, les membres de l'équipe s'attachèrent à la mise au point d'une grille d'analyse susceptible de traduire aussi rigoureusement que possible le contenu de la réalité étudiée. Dès lors, il était exclu d'envisager les phases d'élaboration et la genèse des différents documents retenus, de suivre en quelque sorte le processus d'élaboration du récit, pour en cerner les composantes originales et les reprises conscientes ou inconscientes. Il ne s'agissait pas davantage de saisir comment ces récits sont perçus et assimilés par ceux qui les reçoivent. Cette relation de « *producteur à consommateur* » est certes susceptible d'une double investigation ; celle-ci nécessiterait toutefois la mise au point d'une méthode d'enquête et de sondage dont les résultats pourraient être surprenants... En fait, on s'est tenu à l'étude, « *dans des messages figés, considérés comme produits finis* » (*), du poids, de la structure et de la fonction assignée, explicitement ou implicitement, au phénomène reli-

- (3) Avec les membres de CLIO 70. MM. Jacques DEGEYE, Albert D'HAENENS, Pierre-Paul DUPONT, Guy LEMAIRE, Jean-Pierre NANDRIN, Pierre SAUVAGE et Guy ZELIS, collaborèrent d'autres chercheurs. Madame Marie-Sylvie DUPONT, assistante à l'Université de Louvain, MM. Jean GEORGES maître de stage à l'Université de Louvain et Robert WAELEKENS, professeur à l'Institut Supérieur des Sciences Religieuses à Louvain.
- (4) D'HAENENS, A., *Rapport sur la religion dans les manuels scolaires d'histoire en Europe*, p. III.

gieux ; définir en somme ce que la religion représentait aux yeux des auteurs des manuels et la manière dont ceux-ci avaient traduit leur vision par le choix et la présentation des informations, « *étant entendu que les conceptions et leur expression sont conditionnées fondamentalement par l'appartenance des auteurs à des idéologies et des cultures données, par leur conception de l'histoire et par leurs options pédagogiques* » ('). On décida de ne pas s'en tenir au texte seul mais d'envisager également le contexte dont l'auteur se sert pour appuyer ou renforcer le récit : plans, schémas, cartes, photos, documents, textes illustratifs furent également envisagés. Toute expression déterminée d'une vision du religieux, captée au niveau d'une communication, devint objet d'analyse, étant entendu que le discours explicite ne se confond pas nécessairement avec une signification implicite des mots, des signes et de leurs agencements. Finalement, l'étude se devait de cerner chez les différents auteurs les schémas sous-jacents, conduisant d'une part à une interprétation du phénomène religieux en soi et d'autre part, à le situer, en rapport avec d'autres complexes d'événements (politiques, économiques ou sociaux), dans le tissu d'une histoire globale.

L'ECHANTILLONNAGE RETENU.

Dès le départ, l'enquête exhaustive fut écartée. Il était exclu de passer en revue l'ensemble des collections de manuels utilisés par les enseignements secondaires des Etats membres du C.C.C. On ne disposait ni du temps ni des moyens financiers et techniques, pour mener à bien pareille entreprise. De plus, les chercheurs, en nombre limité et tous bénévoles devaient mener leur enquête en surplus de leurs activités quotidiennes. Il fallait donc opérer une sélection, ne retenant que des collections portant sur des ensembles culturels présentant une histoire suffisamment large, chronologiquement, idéologiquement et socialement parlant. Les collections françaises, anglaises, allemandes, néerlandaises, espagnoles et italiennes furent ainsi prises en considération. Il fut également admis de « *veiller à ce qu'entre l'observateur et l'objet observé, soient noués le plus grand nombre possible de motivations, gages indispensables du sérieux, de la sincérité et du soin de l'observation* » ('). Les membres de l'équipe choisiraient donc, parmi les collections recues et retenues, celles pour lesquelles ils éprouveraient le plus d'affinités et d'aptitudes linguistiques, professionnelles et culturelles. Des collections de manuels belges s'ajouteraient donc à celles déjà retenues en raison du critère de la diversité des contenus ; inévitablement, les collections de langue française furent ainsi nettement privilégiées.

Septante-cinq éditeurs établis dans les ensembles culturels retenus furent contactés. Cinquante-trois répondirent positivement à notre de-

(5) D'HAENENS, A., *Rapport sur la religion dans les manuels ...* p.V.

mande, représentant un total de septante-huit collections. De cet ensemble, on retint finalement les séries suivantes :

BELGIQUE	B1a	(Casterman)	M.S.	Dupont
	B2	(De Boeck)	G.	Lemaire
	B3a	(Dessain)	P.P.	Dupont
	B4a	(Wesmael-Charlier)	J.P.	Nandrin
ALLEMAGNE	D1a	(Buchner)	G.	Zelis
	D2a	(Diesterweg)	G.	Zelis & R. Waelkens
	D7	(Westerman)	P.	Sauvage
ESPAGNE	E1	(Anaya)	P.	Sauvage
	E2	(Casals)	P.	Sauvage
	E3	(Lopez Mezquida)	P.	Sauvage
	E4	(SM)	P.	Sauvage
FRANCE	F1	(Belin)	G.	Lemaire
	F2	(Bordas)	G.	Lemaire
	F6	(Dunod)	J.P.	Nandrin
	F7	(Hachette)	J.	Georges
	F10	(Nathan)	P.P.	Dupont
GRANDE-BRETAGNE	GB2	(Arnold)	J.	Degeye
	GB5	(Longman)	J.	Degeye
	GB6	(Macmillan)	J.	Degeye
ITALIE	11a	(La Scuola)	A.	d'Haenens
	11b	(La Scuola)	A.	d'Haenens
	17a	(Trevisini)	A.	d'Haenens

Soit 21 collections et 66 manuels ⁽⁶⁾.

LA METHODE UTILISEE.

Le matériau sélectionné fut soumis à une analyse où l'on essaya d'unir homogénéité, rigueur et objectivité. L'élaboration d'une grille d'analyse commune fut entreprise. Celle-ci constitua bientôt le commun dénominateur de la recherche : le caractère mesurable et comparable des résultats dépendait de son adéquation à la réalité observée et de son bon fonctionnement collectif. Un double objectif fut recherché : une approche quantitative et qualitative.

L'APPROCHE QUANTITATIVE, en partie inspirée de la classique analyse de contenu, était principalement basée sur le comptage minutieux des informations explicites présentées dans les ensembles spécifiques des manuels : introductions et conclusions générales ; récits ; do-

(6) La défaillance de deux chercheurs priva le groupe de l'analyse de trois collections néerlandaises initialement retenues et de deux collections françaises (Colin et Hatier). L'absence de collection belge d'expression néerlandaise s'explique par l'absence de réponse des trois éditeurs contactés.

cumentation textuelle, graphique et iconographique ; exercices ; résumés ; index et lexiques ; tables des matières. L'étude statistique devait déboucher sur un précieux ensemble d'indications quantifiées sur la teneur (« degré de saturation ») des manuels étudiés en informations à caractère religieux.

On se préoccupa toutefois de ne pas donner aux mesures effectuées un caractère absolu et contraignant, estimant que « *les critères quantitatifs devraient fonctionner comme indices et non comme preuves en faveur d'une interprétation inconsciemment idéologique* » (R. WAELKENS).

L'APPROCHE QUALITATIVE, dès cet instant, s'imposait. Il s'agissait ici d'être attentif aux déclarations d'intention, aux mots et aux phrases-clés, aux clichés, aux causalités à caractère religieux, aux jugements de valeur concernant le phénomène religieux. Cette démarche, largement interprétative, devrait éclairer attitudes et motivations des auteurs des manuels en informant sur la structure et la nature, la fonction et la valeur et finalement le poids réel attribués par eux au facteur religieux dans le champ de l'histoire. Celui-ci fut, pour nuancer l'analyse tant quantitative que qualitative, divisé en périodes. D'intéressantes comparaisons devinrent ainsi possibles.

Plusieurs séances de travail collectif furent nécessaires pour aboutir à la version définitive de la grille d'analyse. (7) En voici les principaux éléments :

GRILLE DE LECTURE DES DOSSIERS D'ANALYSE.

1. DEFINITION DES COORDONNEES D'IDENTITE DU DOCUMENT.
11. Identité bibliographique du document.
111. Nom et prénom de (s) l'auteur(s).
1111. Nom et prénom de(s) l'auteur(s) de l'édition originale.
1112. Nom et prénom de(s) l'auteur(s) de l'édition examinée.
112. Titre du volume.
113. Identification de l'édition.
1131. Editeur.
1132. Lieu d'édition.
1133. Date d'édition.
1134. Numéro d'ordre de l'édition.
1135. Tirage.
1136. Identification de la collection.
11361. Titre.

(7) On constatera que cette « grille de lecture » s'ouvre à un champ d'applications dépassant largement celui pour lequel elle a été mise au point. On ne pourrait que se réjouir de la voir utilisée par des chercheurs ou des enseignants dans d'autres investigations.

- 11362. Numéro d'ordre.
- 11363. Directeur.
- 114. Prix.
- 115. Autres indications d'identité.
- 12. Description du support du document.
- 121. Qualité du papier.
- 122. Mode d'assemblage.
- 123. Typographie (couleurs utilisées).
- 124. Format (évalué en cm, à partir des pages intérieures).
- 125. Volume (évalué en nombre de pages).
- 126. Couverture.
- 1261. Matière.
- 1262. Avec ou sans jaquette.
- 1263. Présentation des faces.
- 12631. Face antérieure.
- 12632. Face postérieure.
- 12633. Dos.
- 1264. Présentation des plats.
- 12641. Plat antérieur.
- 12642. Plat postérieur.
- 13. Définition des auteurs.
- 131. Qualification scientifique.
- 1311. Titres scientifiques cités.
- 1312. Publications citées.
- 132. Qualification professionnelle.
- 133. Appartenance idéologique.
- 1331. Appartenance politique.
- 1332. Appartenance philosophique.
- 1333. Appartenance confessionnelle.
- 14. Définition des destinataires.
- 141. Appartenance géographique des destinataires visés.
- 142. Réseau d'enseignement visé
- 143. Réseau scolaire visé.
- 144. Type de consommateurs visés.
- 145. Genre d'usage préconisé.
- 15. Documentation complémentaire accompagnant ou conçue pour le document.
- 151. Signalement de cette documentation.
- 152. Types de documentation complémentaire.
- 1521. Livre du maître.
- 1522. Matériel d'exercice pour l'élève.
- 1523. Recueil de textes.
- 1524. Atlas et/ou collection de cartes.
- 1525. Matériel audio-visuel.
- 16. Définition de l'objet du document.
- 161. Assertion de fidélité à un programme donné.
- 162. Insertion du document dans la collection.
- 17. Définition de l'objectif visé.
- 18. Structure du manuel.

2. ANALYSE DU CONTENU DU DOCUMENT. Les références au phénomène religieux.
 20. Remarques générales.
 21. Analyse des déclarations d'intention à propos de la religion (préfaces et avant-propos).
 22. Analyse des introductions et des conclusions générales.
 23. Analyse du récit : évaluation du degré de saturation du récit.
 231. Analyse du récit (au sens strict du terme).
 2311. Evaluation quantitative globale du volume d'informations religieuses.
 2312. Evaluation quantitative et analyse du volume de faits à caractère religieux.
 23121. Groupement des faits en sous ensembles.
 23122. Enumération des mots et phrases-clés.
 2313. Evaluation quantitative et analyse du volume des causalités religieuses.
 2314. Evaluation quantitative et analyse du volume des jugements de valeur.
 232. Analyse du matériel documentaire et/ou d'illustration.
 2321. Analyse des documents textuels à caractère religieux.
 2322. Analyse des documents graphiques à caractère religieux.
 2323. Analyse des documents iconographiques à caractère religieux.
 23231. Analyse des documents iconographiques dans le manuel.
 23232. Analyse des documents iconographiques hors du manuel.
 233. Analyse des exercices.
 2331. Analyse des questions et éventuellement des réponses proposées.
 2332. Analyse des données bibliographiques proposées.
 234. Analyse des résumés.
 2341. Analyse des résumés du récit.
 2342. Analyse des résumés chronologiques.
 24. Analyse des index et lexiques.
 241. Analyse des personnages présentés comme ayant exercé un rôle religieux.
 242. Analyse des concepts et des termes religieux cités.
 243. Analyse des institutions religieuses citées.
 244. Analyse des dates concernant des faits religieux.
 25. Analyse de la table des matières.
 26. Analyse des résumés de l'ensemble (collection ou série) auquel le document appartient.
-
3. SYNTHESE DES INFORMATIONS RELIGIEUSES CONTENUES DANS LE DOCUMENT.
 31. Description de la structure et de la nature du phénomène religieux, telles qu'elles se dégagent explicitement du document.
 32. Description des fonctions attribuées au phénomène religieux dans l'évolution et le récit historiques.
 33. Description de l'attitude adoptée par l'auteur face au phénomène religieux.

34. Evaluation du poids réel donné par l'auteur à la dimension religieuse de l'histoire des hommes.
35. Sens possible de la dimension religieuse du récit.
4. OBSERVATIONS CONCERNANT L'ENSEMBLE DE LA COLLECTIION



Lors des réunions suivantes, les membres de l'équipe confrontèrent leurs expériences et s'attachèrent à raffiner la grille en fonction des différents problèmes qui ne manquèrent pas de se poser. Il fut entendu que le questionnaire était essentiellement un guide et un aide-mémoire, établissant un point de convergence entre les démarches individuelles des participants à la recherche. Chaque question ne trouva pas nécessairement réponse ; toutes les opérations proposées ne donnèrent pas toujours lieu à la collecte de données pertinentes. Cela ne manqua pas de dépendre des aires culturelles auxquelles appartenaient les manuels ; des périodes sur lesquelles ils portaient.

Chaque membre du groupe, tout en respectant le fonctionnement général de la grille, pouvait tabler sur une grande latitude d'appréciation et d'expression, susceptibles de respecter sa spécificité et sa subjectivité irremplaçables et, de surcroît, positivement complémentaires au sein de l'équipe. La présentation des résultats, tout en étant homogène, n'avait donc pas à être étroitement uniforme, à l'exception toutefois des données quantitatives. Moins de dix mois après le départ effectif de la recherche, se tint la réunion de synthèse où les chercheurs mirent en commun leurs dossiers personnels ⁽⁸⁾ et dégagèrent ensemble une première interprétation des informations rassemblées qu'ils confièrent ensuite sous forme de propositions aux spécialistes réunis lors du symposium.

Ainsi s'achevait une entreprise où recherche collective et démarches individuelles, quête de l'objectivité et émergence des subjectivités, entités traditionnellement opposées, apparurent indissolublement complémentaires.

LES RESULTATS.

On se limitera ici à la présentation des principales constatations, issues de l'analyse et présentées dans le rapport terminal. Plusieurs d'entre elles nécessiteraient un abondant commentaire qui en préciserait ou en nuancerait la portée, notamment par des exemples significatifs et par l'énoncé d'exceptions ⁽⁹⁾.

(8) Ces dossiers, publiés dans le *corpus* analytique joint au rapport, peuvent être, de même que ce dernier, consultés au SECRETARIAT DE L'INSTITUT SUPERIEUR DES SCIENCES RELIGIEUSES, Redingenstraat, 16, Leuven.

(9) A ce propos, consulter le rapport, page XV à XXIX, et l'ensemble des dossiers d'analyse rassemblés à sa suite.

La présentation du phénomène religieux.

Une première série d'observations définissent une certaine méthodologie de sa communication.

1. On a pu observer trois types de présentation des informations à caractère religieux :
 - a. L'une, concentrée, qui les présente par paragraphes et chapitres.
 - b. L'autre, diluée à travers le récit.
 - c. Une troisième, concentrée et diluée à la fois.

Ces types de présentation peuvent revêtir une signification quant à la fonction et à la valeur attribuées par les auteurs au facteur religieux.

2. Pour l'Antiquité et le Moyen Age, image et texte illustrent la dimension religieuse du récit ; pour les périodes plus récentes, on recourt davantage au texte.
3. L'illustration iconographique privilégie généralement les dieux, les monuments du culte (principalement leurs extérieurs et essentiellement leurs façades), l'œuvre d'art à sujet religieux et les portraits, surtout d'hérétiques.

Cette présentation stéréotypée correspond-elle à un manque d'imagination ou bien permet-elle tout simplement à l'auteur d'éviter un choix iconographique dans lequel il lui faudrait davantage se définir ?

La nature du religieux.

1. A l'exception de certains ouvrages italiens et espagnols, rares sont les manuels qui présentent une définition explicite, cohérente et raisonnée de la religion et du phénomène religieux.
2. L'aspect transcendantal de la réalité religieuse, — celui qui concerne les rapports de l'homme à la divinité et à l'au-delà notamment, — passe généralement au second plan dans les manuels analysés. Les collections provenant de pays protestants (Angleterre, Allemagne) font toutefois exception.

Dans certains cas, la religion apparaît comme une force sociologique sans guère de signification intrinsèque, mais capable sur le plan politique du meilleur comme du pire, force conservatrice liée aux privilèges, ou force progressiste attachée au progrès social.

3. C'est généralement la méthode pédagogique qui est alléguée comme justification explicite et de la réduction du religieux à des aspects qui excluent le transcendantal, et du choix des thèmes retenus et de leur traitement.
4. Pour l'Antiquité, il y a tendance à dégager l'aspect spectaculaire et anecdotique de la réalité religieuse décrite. Cette tendance engendre une impression globale d'un religieux peu éloigné du folklore.

5. L'intérêt que l'on porte à la dimension religieuse de l'histoire des hommes est proportionnel à la réalité de leur pouvoir temporel. Les religions sont présentées dans le récit lorsqu'elles constituent une force politique.
6. La réalité religieuse décrite tend à être réduite à son aspect institutionnel ; l'aspect institutionnel, aux vicissitudes de la partie supérieure de la hiérarchie. Toutefois, un nombre important de manuels, principalement français, anglais et belges, élargissent leur horizon et se penchent sur les croyants qu'ils observent dans leur réalité individuelle et communautaire.
7. A partir de la naissance du Christ, la réalité religieuse, au niveau du contenu, est identifiée au christianisme ; dans les pays latins, le christianisme sera ensuite assimilé au catholicisme, étalon et référence à partir desquels on présente, évalue et apprécie l'aventure religieuse de l'humanité durant les vingt derniers siècles de son histoire.
8. L'analyse du phénomène religieux se ramène très souvent à l'analyse des états de crise des institutions religieuses et de leurs situations conflictuelles. On se braque sur les rapports de force qui se créent au sein de l'institution catholique, entre les diverses institutions religieuses, entre les institutions religieuses et les institutions politiques. L'enjeu ne se situe finalement jamais au niveau d'une réalité transcendante.

Les fonctions attribuées à la religion.

1. On a tendance, pour toutes les périodes, à valoriser, parmi les fonctions politiques, culturelles et sociales possibles de la religion, sa fonction unificatrice et centralisatrice. Une fonction contraire est systématiquement dépréciée.
2. L'exercice du culte est lié à la détention de propriétés et de privilèges.
 - a. Pour l'Antiquité, le cas est notamment illustré pour l'Egypte et la Grèce (Delphes).
 - b. Pour le Moyen Age, on présente éventuellement un clergé organisateur de la cité ; mais surtout défricheur et détenteur actif de propriétés, de droits et de privilèges.
 - c. La Révolution française donne l'occasion d'illustrer la religion institutionnelle par voie de caricatures. Y apparaît un clergé propriétaire et détenteur de privilèges ou dépouillé de ses avantages. Cette dimension est absente d'une partie des manuels italiens et de la totalité des manuels espagnols.
3. La religion comme facteur de tolérance ou d'intolérance apparaît à toutes les époques ; toutefois, cette fonction est spécialement soulignée pour la Période Moderne, dans le contexte des tensions entre protestants et catholiques.

4. La fonction missionnaire de la religion est soulignée à travers toute l'histoire de l'Occident, avec quelques points forts toutefois pour le Haut Moyen Age, le XIII^e, le XVI^e et le XIX^e siècle.
5. La religion est présentée, sous l'Ancien Régime, comme sacralisatrice des idéologies et des puissances dominantes.
6. Pour le Moyen Age, il y a pratiquement unanimité pour valoriser surtout les fonctions politiques et culturelles de la religion. La fonction politique est valorisée dans la mesure où elle est unificatrice ; la fonction culturelle, dans la mesure où elle favorise la restauration ou la conservation de l'héritage gréco-romain.
Le rôle culturel de la religion disparaît pratiquement des manuels au sortir du Moyen Age. Il est totalement absent de l'époque contemporaine.
7. Lorsqu'on le présente, le prêtre des campagnes apparaît à la Période Moderne comme l'assistant social suppléant aux lacunes de l'Etat.
8. Pour l'époque contemporaine, on n'aborde pas la dimension religieuse, sinon par l'aspect doctrinal et magistral (les encycliques des papes) ; les manuels belges mettent particulièrement l'accent sur les mouvements d'action catholique et le catholicisme social.
9. Pour l'actualité, on souligne généralement la fonction promotrice de l'Eglise en faveur de la paix et de la justice internationales.

Les relations des auteurs avec le phénomène religieux.

1. La valeur qu'un auteur attribue à une religion peut être implicite ou explicite. Implicite, par la présentation adoptée, par le poids réel attribué à l'information à caractère religieux dans le récit.
Explicite, par des jugements de valeur. Les prises de position explicites concernant la position des auteurs en matière religieuse, sont rares.
2. Ce sont des schémas culturels et mentaux qui sont généralement sous-jacents aux évaluations dont les religions font l'objet. Ceux-ci se définissent à travers une échelle de valeurs ainsi graduée :
 - a. Le monothéisme
 - le catholicisme romain du Moyen Age, culminant sous Innocent III.
 - les protestantismes, considérés par les auteurs appartenant au monde culturel latin comme des expressions germaniques plus ou moins déviées d'une religion essentiellement latine et plus particulièrement romaine.
 - le judaïsme, en tant qu'initiateur du monothéisme catholique.
 - b. Le polythéisme
 - le polythéisme grec, de préférence hellénistique.
 - les autres polythéismes.

Le schéma mental valorise l'unité au détriment de la multiplicité, le centre au détriment de la périphérie, l'universalité au détriment de la particularité.



La place de la religion.

Dans les manuels analysés, le degré de saturation en informations à caractère religieux est :

- a. généralement nul pour la période protohistorique ;
- b. important pour les civilisations orientales de l'Antiquité ;
- c. le plus élevé pour le Moyen Age et le XVI^e siècle ;
- d. très faible, jusqu'à disparition totale parfois, pour les périodes suivantes, plus proches de l'époque contemporaine, à l'exception des manuels espagnols ;
- e. quasi nul à partir de 1914.

CONCLUSIONS.

L'image du religieux donnée dans les manuels d'histoire.

Cette image est basée sur un schéma fondamental que l'on retrouve de manière implicite à travers la plupart des manuels envisagés. Ce modèle s'appuie sur une documentation assimilée à une information pure et sur une démarche qui rejette de manière quasi absolue le jugement de valeur. Le schéma tend à accréditer l'idée que les hommes n'ont vécu une expérience religieuse digne d'être prise en considération par les historiens que dans un passé lointain, quasi mythique, et que dans la mesure même où l'histoire envisagée se rapproche d'une réalité contemporaine privilégiant la rationalité et auréolée de ses réussites scientifiques et technologiques, la réalité religieuse perçue et vécue par les hommes s'atténue et s'élimine progressivement et inéluctablement. Ce modèle, discutable, est présenté comme évident et allant de soi.

Le religieux présenté dans les manuels scolaires analysés est avant tout chrétien. C'est au Moyen Age qu'il connaît sa réalisation idéale et plus précisément au 13^e siècle. Le Moyen Age est donc présenté, en général implicitement, comme un temps mythique, la seule période de l'histoire où une religion est vécue de manière globale. « *Il est le temps religieux idéal. Celui où la religion règne officiellement comme fondement de la relation humaine et de l'organisation de la cité* » (Professeur D'HAENENS). L'homme s'y accomplit entièrement en fonction de sa pulsion religieuse.

Toutefois, ce qu'on nous dit de cette période de plénitude religieuse ne se réfère que rarement à la sphère transcendante. On se trouve souvent devant une réduction à une succession d'épiphénomènes aux dimensions officielles (papauté, hiérarchie, relations avec le pouvoir, influences sociales) et aux effets non spécifiques (politiques, économiques, socio-culturels). Lorsqu'on cherche à l'illustrer par une iconographie, on tend à ramener cette dernière aux portraits des chefs de file ou aux édifices religieux souvent ramenés, de façon quelque peu narcissique, à leurs façades.

De l'homme religieux, de la communauté des croyants, peu de chose affleure. Ils tendent même à disparaître au long des « *Temps Modernes* ». Pourtant, il ne faudrait pas trop vite tirer argument de la réduc-

tion du phénomène religieux dans le modèle traditionnellement proposé par les auteurs de manuels pour conclure à sa disparition effective. On pourrait à ce propos se référer aux thèses de l'historien français Jean DELUMEAU qui voit dans les Temps Modernes le départ de la véritable christianisation ⁽¹⁰⁾. Mais le débat, à ce stade, n'est plus du ressort de cet article.

Le rôle du manuel d'histoire. Ses limites.

Le manuel apparaît comme un témoin privilégié de nos sociétés scolarisées, de la « *mémoire collective* », telle que celle-ci se définit à travers une série de structures culturelles, sociales et finalement politiques.

Le manuel en tant que *reflet d'une société* : le passé y est généralement ramené, souvent au nom d'impératifs pédagogiques, à quelques schèmes, fréquemment réducteurs. Outil de vulgarisation, le manuel, malgré ses relations plus ou moins suivies avec la recherche fondamentale, apparaît souvent en retard sur l'évolution de la problématique historique. Dès lors, il a tendance à moins refléter l'état présent des connaissances qu'une idéologie dont il devient un des principaux véhicules.

Le manuel en tant que *modèle d'une société* : à ce stade, il agira non au niveau d'une information et d'une formation branchées sur les préoccupations contemporaines mais bien d'une reproduction d'un modèle hérité qu'il convient de perpétuer. On débouche ainsi sur ce qu'd'aucuns n'ont pas hésité à qualifier « *d'enseignement bloqué* ».

Par ailleurs, il faudrait vérifier, ce serait là un point d'enquête urgent, si dans l'état actuel des choses, l'enseignement secondaire et les manuels véhiculant le savoir constituent effectivement des moments et des supports privilégiés au niveau de la communication de la connaissance historique. Il n'est pas interdit de croire que le secondaire n'est pas nécessairement une étape décisive dans l'information et la formation du jeune. Les connaissances qui lui ont été inculquées par voie affective et existentielle lors de sa présence dans l'enseignement primaire, ne sont souvent comp'etées que de manière superficielle lors de son séjour dans l'enseignement secondaire, encore trop souvent axé sur un savoir purement érudit.

Une certaine conception de l'histoire.

Il n'est certes guère aisé de condenser une information historique pour la vulgariser. L'exhaustivité n'étant pas possible, une réduction quantitative devra se faire, ne serait-ce qu'en raison des restrictions

(10) DELUMEAU, Jean, *Le catholicisme entre Luther et Voltaire*, Nouvelle Clio, n° 30 bis, Paris. P.U.F., 1971.

« *N'a-t-on pas trop longtemps appelé Christianisme un mélange de pratiques et de doctrines qui n'avaient parfois qu'un lointain rapport avec le message évangélique et, s'il en est ainsi, doit-on encore parler de déchristianisation* » (page 330).

matérielles du manuel. L'historien est donc amené à opter pour un certain nombre de faits qui inéluctablement se font en fonction d'une orientation et finalement d'une vision du monde. Or, jusqu'à présent, la mise en avant explicite de ses opinions fut toujours assimilée à la négation même de l'historien, dès lors, la subjectivité, inévitable au niveau de ce type de communication, fut irrémédiablement refoulée à l'arrière-plan. Ce refus d'explicitier les options sous-jacentes ne peut guère conduire qu'à l'appauvrissement du discours, sans toutefois réussir à en éviter certaines émergences qui apparaissent, notamment, lors d'une analyse quantitative. A l'inverse de ce qu'on recherche, cette volonté d'objectiver à tout prix une démarche qui demeure fondée sur des prémices subjectives que l'on refuse à dévoiler, risque fort de nuire à la crédibilité du message.

L'historien, loin d'être un pur transcripteur d'une vérité objective d'ailleurs mythique, ne doit-il pas davantage se définir comme un « *donneur de sens* ».

Guy LEMAIRE.

ANNEXE.

ESSAI DE VISUALISATION DES DONNEES FOURNIES PAR L'ANALYSE QUANTITATIVE DES COLLECTIONS DE MANUELS.

Ces graphiques donnent, pour les principales collections françaises et belges analysées (*), une idée de la *saturation en informations à caractère religieux*, pour

le récit (2311),

l'illustration textuelle (2321),

l'illustration iconographique (2323),

la table des matières (25)

et pour les périodes de

la Préhistoire (PRE),

l'Antiquité (ANT),

le Moyen Age (MA),

le XVI^e siècle (XVI),

le XVII^e siècle (XVII),

le XVIII^e siècle (XVIII),

la révolution française à 1914 (RV-14),

1914 à la date de parution des manuels (14-...).

Les quantités exprimées ont été calculées en % par rapport à l'ensemble des informations concernant chacune des périodes signalées.

(*) Identification des codes :

B1a : Casterman

B2 : De Boeck

B3a : Dessain

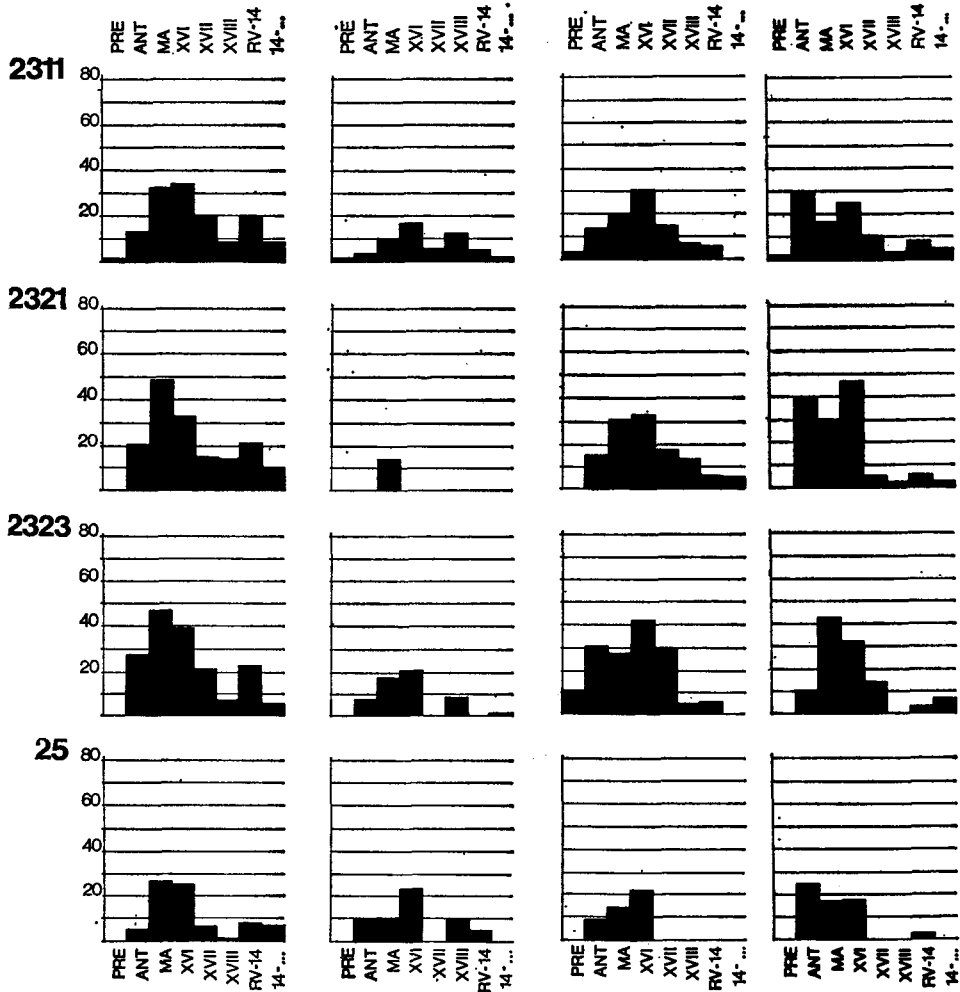
B4 : Wesmael et Charlier

F2 : Bordas

F6 : Dunod

F7 : Hachette

F10 : Nathan

B1a**B2****B3a****B4a**

F2

F6

F7

F10

